

Le collectif à l'heure du « chacun son choix »

Dans un monde « individué », elles sont singulières et opiniâtres les initiatives qui favorisent la rencontre, le débat contradictoire et les activités communes.

« Cherche formes collectives nouvelles pour transformer le monde, faire offre sur Insta, TikTok, FB ». Une petite annonce fictive pour illustrer la lame de fond qui soulève nos sociétés du xx^e siècle. Depuis une quinzaine d'années, l'évolution d'Internet a fait du monde un village global dans lequel chacun peut, sur l'écran de son téléphone (5,7 milliards de portables dans le monde soit 67 % de la population mondiale), vivre en quasi-direct une manifestation en Iran, un incendie au Brésil mais aussi diffamer anonymement son voisin, se faire le relais d'une fake news ou mobiliser des milliers de personnes pour lutter contre un projet qui détruit l'environnement.

L'optimisme de la volonté

Cet univers des possibles vertigineux s'inscrit dans des cadres idéologique, politique, institutionnel en plines reconfigurations. La chute du Mur de Berlin en 1989, en sonnant le glas de l'opposition Est-Ouest, s'est accompagnée de l'affaiblissement des partis politiques traditionnels et des syndicats, d'abstentions record lors des élections et du recul constant des régimes démocratiques. Aux États-Unis avec Trump, au Brésil avec Bolsonaro, dans plusieurs pays européens – la Hongrie, la Pologne, l'Italie – et avec l'arrivée du RN à l'Assemblée nationale en France, l'accession au pouvoir des partis populistes qui misent sur le repli sur soi menace la solidarité et le débat démocratique. Pour autant, « l'optimisme de la volonté » propre aux éducateurs et éducatrices fait acte de résistance. Ils sont des milliers à rendre pos-

À Paris, au Caféoïde et son café culturel des enfants, chacun et chacune peut faire venir ses proches. On y joue ensemble, on se rencontre autour d'un repas, on crée des spectacles, on imagine des projets. Chaque jour, le

« conseil des enfants » permet de faire le point et de se répartir les responsabilités. Une expérience rare qui fait découvrir concrètement ce que signifie « faire ensemble ».



© Rebecca Young



Face à la montée des populismes, l'optimisme de la volonté propre aux éducateurs et aux éducatrices fait acte de résistance.

Une couverture sur un bout de trottoir ou en bas des escaliers, des albums, des histoires à lire... Depuis une vingtaine d'années, ATD Quart-Monde installe des bibliothèques de rue éphémères qui sont

autant de carrefours propices aux échanges. Des « militant-es » s'engagent au quotidien pour lutter contre l'isolement, créer des occasions de rencontres pour favoriser le lien social et l'estime de soi.



/... cible l'expérience du collectif, de la différence et du débat contradictoire. Donner à vivre des temps de débat, faire et imaginer ensemble un monde plus solidaire où chacun trouve sa place mobilisent plus que jamais les équipes éducatives.

Vieilles recettes et nouvelles formes

Charlotte Simon, formatrice d'animateurs professionnels et de formateurs, se frotte à ce défi quotidiennement. Pour elle, l'Éducation nouvelle ne peut s'affranchir du collectif. « *Ce sont finalement les mêmes enjeux en formation que dans une équipe au travail : expérimenter la complémentarité, comprendre comment chacun travaille et créer de la solidarité* », explique-t-elle. Aujourd'hui, quand elle anime des formations pour les salarié-es du réseau, Charlotte propose aux stagiaires de réaliser par groupes de quatre ou cinq un objet commun : un contenu, un outil pédagogique, une vidéo... L'occasion de voir ce que chacun et chacune peut apporter, avec sa personnalité, son expérience, de faire avec et ensemble pour parvenir à une réalisation partageable avec d'autres. Elle met aussi en place des ateliers coopératifs pour aider chaque participant dans son projet. « *Mais il est arrivé qu'on me dise : 'je m'en fous des projets des autres'* », reconnaît-elle. Charlotte mise sur les temps informels, visite d'un musée, repas du soir pris

en commun, qu'elle juge « *essentiels pour découvrir le commun et partager des points de vue. Néanmoins, observe-t-elle, il y a désormais des personnes qui ne veulent pas se joindre à ces temps-là et préfèrent jouer cavaliers seuls. Et ça, c'est nouveau.* » Pas question pour autant de renoncer. « *Créer une relation de confiance entre les gens est essentiel. Ils seront plus tard de futurs partenaires au service d'un projet de société qui passe par le lien.* »

Sur le terrain de l'éducation populaire, la gageure est donc de maintenir le flambeau du collectif sans s'épuiser à satisfaire les désirs de chacun. « *Les demandes spécifiques de nos publics se multiplient* », explique Lylia Khelafi, enseignante et directrice de centre de vacances. « *De plus en plus, les enfants arrivent avec des particularités revendiquées : haut potentiel, troubles dys, situations de handicap diverses, régimes alimentaires... Nos animateurs ne sont pas forcément prêts à s'adapter à ces différences, il faut les former à adapter leurs réactions, à adopter une attitude inclusive.* » Pour Lylia, c'est le nouvel usage des réseaux sociaux le plus problématique. « *Nous avons appris une situation de harcèlement entre nos jeunes sur les réseaux par les parents au retour d'un séjour. L'équipe d'animation était passée complètement à côté* », témoigne-t-elle.

On peut aussi choisir de continuer à faire la soupe dans des vieux pots comme la compagnie théâtrale le Trimaran. Depuis 1993, cette troupe

.../



© Rebecca Young

Bibliothèques de rue, jardins et repas partagés, ateliers de réparations solidaires, espaces de coworking, cercles de citoyens... Ces initiatives, regroupées sous le terme générique de tiers-lieux, fleurissent partout et témoignent d'un renouveau du collectif



© Philippe Miquel

Dans le Tarn, la compagnie théâtrale du Trimaran reprend les préceptes du Théâtre-forum d'Augusto Boal. En participant aux saynètes qui traitent du racisme et des

discriminations, chaque spectateur et spectatrice est amené à changer de point de vue. Cela bouscule et génère des débats contradictoires et passionnés.

/... tarnaise reprend les préceptes du Théâtre forum développé dans les années soixante par Augusto Boal et sillonne les établissements scolaires pour présenter des spectacles éducatifs de prévention autour du racisme, du sexisme ou du harcèlement. « *En impliquant les spectateurs dans des saynètes improvisées, ils vivent des émotions, changent de point de vue. Ce qui s'éprouve là ne pourrait se faire seul devant son écran d'ordinateur ou dans une relation d'élève à enseignant* », explique Stéphane Tourneu-Romain, le fondateur de la compagnie. Les débats qui suivent sont souvent agités. « *Les jeunes ont vécu une expérience presque intime qui les questionne. Ils peuvent s'engager sincèrement dans les échanges sans craindre la contradiction.* »

Des structures innovantes

Selon ce principe d'aller chercher le public à l'endroit où il est, ATD Quart-Monde développe depuis une vingtaine d'années des bibliothèques de rue. En France mais aussi partout dans le monde, dans les quartiers défavorisés, des animatrices et animateurs installent couvertures et livres sur un bout de trottoir, une place, un palier d'escalier ou au pied d'un arbre. Semaine après semaine, enfants, parents et habitants trouvent autour des livres



l'occasion de vivre une expérience à la fois singulière et collective, de tisser du lien, de partager des ressentis et d'en sortir enrichis. Jardins et repas partagés, ateliers de réparations solidaires, espaces de coworking, cercles de citoyens... Ces initiatives, regroupées sous le terme générique de tiers-lieux, fleurissent partout sur le territoire et témoignent elles aussi d'un renouveau. Un exemple dans le domaine de la jeunesse ? Cafézoïde et son café culturel des enfants, né en 2002 dans le populaire XIX^e arrondissement de Paris, est un vrai café pour les jeunes de 0 à 16 ans où l'on peut boire – sans alcool – manger, mais aussi venir avec son grand frère, sa petite sœur ou ses parents. On vient lire, jouer, écouter ou faire de la musique, assister à un spectacle, développer un projet individuel ou collectif et bien d'autres choses encore. Une structure innovante qui se développe avec aujourd'hui une dizaine d'animateurs permanents et fait déjà école dans une quinzaine de lieux en France regroupés dans la fédération des cafés des enfants. Alors, le collectif, on s'y recolle ? **Philippe Miquel**